

L'École des femmes

de Molière
Mise en scène
Christian Schiaretti

Répertoire TNP

8 octobre – 7 novembre 2014

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

Théâtramôme : Dimanche 26 octobre 2014 à 16 h 00

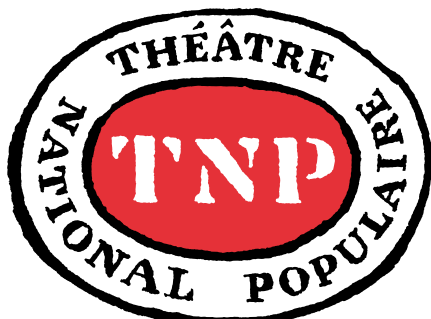
Proposé pour les enfants de 6 à 10 ans. Ouverture trente minutes avant le spectacle.

Atelier et goûter : 8€. Réservation 04 78 03 30 00

Audiodescription :

Dimanche 26 octobre, 14 h 30 approche tactile, **16 h 00** spectacle

Mercredi 29 octobre, 18 h 30 approche tactile, **20 h 00** spectacle



Presse Djamila Badache

04 78 03 30 12 / d.badache@tnp-villeurbanne.com

TNP - Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

L'École des femmes

de Molière

Mise en scène Christian Schiaretti

Répertoire TNP

Avec

Laurence Besson* Georgette, paysanne, servante d'Arnolphe

Jeanne Cohendy Agnès, jeune fille innocente, élevée par Arnolphe

Philippe Dusigne** Oronte, père d'Horace et grand ami d'Arnolphe

Thomas Fitterer Enrique, beau-frère de Chrysalde. Un notaire

Maxime Mansion* Horace, amant d'Agnès

Patrick Palmero Chrysalde, ami d'Arnolphe

Jérôme Quintard* Alain, paysan, valet d'Arnolphe

Robin Renucci Arnolphe, autrement Monsieur de la Souche

*Comédiens de la troupe du TNP / **Comédien de la Maison des comédiens

Scénographie et accessoires **Fanny Gamet**, costumes **Thibaut Welchlin**

lumières **Julia Grand**, coiffures, maquillage **Roxane Bruneton**

assistant à la mise en scène **Maxime Mansion**, assistante à la dramaturgie **Joséphine Chaffin**

Coproduction **Théâtre National Populaire / Les Tréteaux de France**

Le spectacle, créé par Les Tréteaux de France en juillet 2013 à Brangues dans une forme itinérante, a effectué une longue tournée en France.

Durée : 2 h00

L'École des femmes : la question profonde du mystère et de l'incompréhension réciproque entre les deux sexes.

La troupe

L'histoire de la collaboration TNP-Tréteaux est bien antérieure à la nomination de Robin Renucci à la direction des Tréteaux de France, c'est une histoire liée à la question de l'éducation populaire, à cette préoccupation qui nous est commune. Il y a aussi un lien, essentiel et premier : la troupe. Les Tréteaux ne peuvent se penser, je crois, sans une permanence d'acteurs, sans une certaine idée de l'acteur. Un acteur qui va au-delà de sa dimension d'interprète, un acteur lié à la chose publique. Pour ces deux raisons, notre association était évidente. Les circonstances ont fait que nous avons commencé par un spectacle, Ruy Blas, qui, après sa création pour la réouverture du TNP, a trouvé un épanouissement, une nouvelle diffusion dans son adaptation pour les Tréteaux. Cette fois-ci, avec L'École des femmes, nous allons nous retrouver, toujours avec bonheur, pour procéder dans l'autre sens. Commencer par les Tréteaux, partir des contingences effectives des Tréteaux, pour aller, dans une seconde étape, vers une recreation pour le grand plateau de Villeurbanne.

Le choix d'un acteur

Dans le choix du répertoire, il y a les choix d'acteurs, les demandes d'acteurs. Robin Renucci avait ce désir de jouer Arnolphe. Arnolphe tente tout acteur au tournant de la cinquantaine, à ce moment automnal où il y a autant de feuilles sur l'arbre qu'il y en a au sol, alors que la sève circule encore. On ne joue pas Arnolphe à n'importe quel âge. Il y a aussi l'image de Jovet, l'image de Molière lui-même dans ce rôle. La demande, ou la nécessité d'un acteur, n'est pas du tout négligeable.

Le répertoire : un dialogue avec le public

Si nous faisons une création et que nous pensons à son exploitation sur plusieurs années dans un théâtre public, il est évident qu'il doit y avoir dialogue implicite avec le public. C'est d'ailleurs la communauté des spectateurs à travers les siècles qui a formé le répertoire. Il y a des rendez-vous théâtraux qui créent un assentiment. Nous portons, pour moi le mot « national », pour Robin Renucci le mot « de France » dans nos sigles, cela signifie qu'une communauté rassemblée doit se retrouver dans nos propositions, se retrouver autour de la langue de grands poètes qui ont écrit pour la scène.

Un tournant décisif dans le parcours de Molière

Dans le cas particulier de L'École des femmes, il s'agit d'un point d'équilibre dans le parcours de Molière. Avec cette pièce commence la carrière du Molière littéraire, du Molière moraliste. Molière devient le Molière que l'on connaît. Il y a le Molière des petites farces, le Molière de la province, des treize ans passés en tournée, Molière nomade, forain, de La Jalousie du Barbouillé jusqu'à L'École des maris, avec un théâtre lié aux conditions de vie de la troupe. L'École des femmes marque le début de la période suivante, celle de la comédie littéraire, de la comédie de Cour. Dans notre travail de répertoire au TNP, nous avons créé tout Molière jusqu'à L'École des maris, il nous manque juste Les Fâcheux pour arriver à la date de L'École des femmes. Nous avons fait un parcours concret, pratique, en compagnie de Molière, qui nous a permis de suivre de l'intérieur son travail d'écriture. Comment il passe de la farce française avec La Jalousie du Barbouillé à la farce italienne avec Le Médecin volant, comment il tente une écriture à la Corneille dans Le Dépit amoureux, comment il trouve l'équilibre de son vers dans L'Étourdi, comment il s'essaie à la comédie cinglante avec Les Précieuses ridicules, et comment il commence à établir le schéma de la comédie moliéresque telle que nous la connaissons avec L'École des maris. Cette nouvelle création est donc toute naturelle.

La question de LA femme

Avec L'École des femmes il passe nettement à une dimension supérieure. Toute l'humanité s'y retrouve. Il s'agit de la question de la femme, la femme libre, source d'inquiétude constante pour l'homme, et la femme sous contrôle qui serait l'apaisement de cette inquiétude. Inquiétude qui agite l'homme qui veut tout maîtriser de A à Z, qui prétend maîtriser le mystère féminin. L'abus de pouvoir est extraordinaire. Molière développe ce qu'il avait déjà dessiné dans L'École des maris avec la variation de l'homme qui met une jeune fille à son école et qui considère que son émancipation est dangereuse.

Strindberg, Molière, Chaplin

Strindberg alimente beaucoup mon rapport à Molière. Il y a beaucoup plus d'humour chez Strindberg que l'on ne pense. Je rapproche aussi Molière de Chaplin en pensant à leur parcours. Chaplin, des petits films aux grands films, comme Molière, des farces aux grandes pièces. N'oublions pas que Chaplin s'exile en Suisse parce qu'il a eu des rapports avec une jeune fille de 18 ans – alors qu'il en a 60 – et que la mère de cette jeune fille le dénonce. Il arrive en Suisse, il écrit et réalise Monsieur Verdoux, le plus intelligent de ses films. J'imagine que cela n'a pas dû se faire en toute sérénité. Je suis prêt à parier que la complexité de la situation de Molière, qui, au moment de L'École des femmes, devient l'époux d'Armande Béjart, et qui a évidemment été immédiatement suspecté de l'avoir conçue avec Madeleine Béjart, sa compagne de toujours, donc d'avoir épousé sa fille, a grandement joué dans l'écriture de la pièce.

À la suite de la mise en scène de Père de Strindberg, j'ai réalisé pleinement la force des figures tragiques cachées derrière les personnages de Strindberg. Cette pièce, qui a pour objet l'éducation et qui consiste en un combat à mort entre l'homme et la femme pour l'éducation de la fille, permet au père d'exprimer une proposition étonnante : finalement, pour m'assurer que je suis bien le père de ma fille, il faudrait que j'aie un enfant avec une femme, que je divorce de cette femme, et que j'adopte ma propre fille. En adoptant ma fille, je serai convaincu, juridiquement, de ma paternité.

Le mystère de la relation à l'Autre

Cette incertitude – ne pas savoir s'il est le vrai père – est une question terrible pour un homme. Au fond, ce spectacle sera la suite de Père, la suite de Créanciers. Dans Créanciers, Gustav dit à Tekla : voilà, j'ai rencontré une jeune femme, bien plus jeune que moi, j'ai fait son éducation totale et je tâcherai de ne pas faire verser l'attelage. C'est « la guerre des cerveaux », selon l'expression de Strindberg, pour le contrôle de l'autre. Un désir de contrôle qui passe d'abord par l'éducation, par un saut générationnel, avec une ambiguïté d'essence pédophile. La question posée par Molière dans L'École des femmes n'est pas sociologique, ni politique. Elle est profondément ontologique. Elle dépasse les circonstances et l'époque. C'est la question profonde du mystère et de l'incompréhension réciproque entre les deux sexes.

Christian Schiaretti, automne 2012

La pièce

Arnolphe est un homme d'âge mûr qui aimerait jouir du bonheur conjugal, mais il est hanté par la crainte d'être trompé par une femme. Aussi a-t-il décidé d'épouser sa pupille Agnès, élevée dans l'ignorance, recluse dans un couvent. Horace, un jeune homme, est tombé amoureux d'Agnès au premier regard; il se confie à Arnolphe dont il ignore le rôle de tuteur.

Alain et Georgette, les serviteurs, sont réprimandés par Arnolphe pour avoir permis à Horace de rencontrer sa pupille. Arnolphe interroge Agnès afin de savoir ce qui s'est passé lors de cette entrevue, et la teneur de leurs propos. Il est rassuré par le récit qu'elle lui fait mais décide de précipiter le mariage. Agnès, croyant que son futur mari est Horace, lui exprime sa gratitude, mais le barbon la détrompe sans ménagement.

Arnolphe inculque à sa future épouse les rudiments des devoirs conjugaux, sans oublier les terribles effets de l'infidélité. Agnès semble résignée à ce triste avenir. Horace rencontre le tuteur qui savoure déjà la déconvenue du jeune homme: les serviteurs lui ont refusé une nouvelle visite, et la belle l'a renvoyé en lui lançant une pierre... à laquelle était joint un mot d'amour. C'est Arnolphe qui enrage, obligé de reconnaître sa jalousie...

Nouvelle rencontre entre le tuteur et le galant, qui lui confie qu'il a un rendez-vous pour le soir même et qu'il projette d'enlever la jeune fille. Ainsi renseigné, Arnolphe se prépare à piéger son rival.

Le traquenard a bien fonctionné, Horace a été roué de coups par les deux serviteurs. Agnès s'est enfuie et a rejoint son amant. Horace, toujours ignorant de l'identité du tuteur, demande à Arnolphe d'héberger et de protéger la jeune fille. Le barbon triomphe. Entrée d'Oronte, le père d'Horace, il veut unir son fils à la fille de son ami Enrique, de retour des Amériques. Horace demande l'aide d'Arnolphe qui lui dévoile ironiquement son identité.

Coup de théâtre: il s'avère qu'Agnès est la fille d'Enrique; les amants vont pour unir leurs destinées, au grand désespoir de l'ex-tuteur.

Gardons-nous de rien alourdir...

Il est peu de voix immortelles. La voix de Molière, depuis trois cents ans, n'a cessé de vivre et de parler. Vous croyez avoir un livre entre les mains? Non pas. C'est un homme qui vient à vous, dans son costume jaune et vert, qui s'incline légèrement par-dessus des chandelles et qui sourit. Ses lèvres bougent. Ce n'est pas seulement ce qu'il dit que vous allez entendre. Molière agit et parle, son corps est là.

Que L'École des femmes «ressente partout la comédie», qu'il faille la jouer en comédie, rien n'est plus vrai. Tous les contemporains reconnaissent que la pièce fait extrêmement rire. Selon Loret, elle fit «rire leurs Majestés jusqu'à s'en tenir les côtes». Gardons-nous donc de rien assombrir. Comment le pourrions-nous en bonne foi? La lumière tombe en plein sur toutes les figures. Gardons-nous de rien alourdir... Mais nous garderons-nous pour cela de marquer chez Arnolphe sa gravité, son idéalisme, une certaine noblesse? Tâcherons-nous de méconnaître et de dénaturer l'accent d'une souffrance réelle quand nous la trouvons dans les mots? Non. D'autant plus que, tel qu'il est, avec son contenu de ressemblance humaine qui va jusqu'au pathétique, plus il est vrai, plus il est grand, plus il va être bousculé par le jeu de l'action, et par lui décontenancé... La comédie est montée pour cela...

Au quatrième acte Arnolphe bascule. C'est au moment où il souffre le plus qu'il va devenir le plus ridicule.

Jacques Copeau

1662, création de L'École des femmes

L'École des femmes est la première comédie en cinq actes et en vers de Molière. La pièce fut représentée pour la première fois à Paris, au Théâtre du Palais-Royal, le 26 décembre 1662, par la Troupe de Monsieur, Frère Unique du Roi. Molière jouait Arnolphe, il avait quarante ans. La pièce a immédiatement un très grand succès tant auprès du grand public du parterre qu'auprès du Roi et de la Cour. Ce succès déclencha une querelle, et même un scandale, querelle à laquelle Molière répondit avec élégance en écrivant et faisant représenter La Critique de L'École des femmes.

1662, c'est l'année où il épouse Armande Béjart, fille, ou sœur, nous ne le savons jamais, de Madeleine Béjart, partenaire, compagne et complice de la première heure. C'est elle qui a fait entrer le jeune Jean-Baptiste Poquelin dans le monde du théâtre.

Dans le tollé soulevé par la pièce à la création, on pouvait compter sur les doigts de la main les voix isolées des amis de Molière! La seule à sonner haut et fort fut celle de Boileau, penseur et homme de lettres. Il écrivit, en 1663, pour défendre Molière un texte en vers, Stances à Monsieur Molière sur sa comédie de L'École des femmes que plusieurs gens frondoient:

« En vain mille jaloux esprits,
Molière, osent avec mépris,
Censurer ton plus bel ouvrage!
Sa charmante naïveté
S'en va pour jamais d'âge en âge
Divertir la postérité. »

Vous croyez que tout l'esprit et toute la beauté sont dans les poèmes sérieux et que les pièces comiques sont des niaiseries qui ne méritent aucune louange?

Ce n'est pas mon sentiment. La tragédie sans doute est quelque chose de beau quand elle est bien touchée, mais la comédie a ses charmes et je tiens que l'une n'est pas moins difficile à faire que l'autre...

Car enfin je trouve qu'il est bien plus aisé de se guinder sur de grands sentiments, de braver en vers la Fortune, accuser les Destins et dire des injures aux Dieux, que d'entrer comme il faut dans le ridicule des hommes et de rendre agréablement sur le théâtre des défauts de tout le monde. **Molière**

Molière

Jean-Baptiste Poquelin, de son vrai nom, est baptisé le 15 janvier 1622 à Paris, en l'église Saint-Eustache. Fils d'un tapissier, Molière fait ses études chez les jésuites avant d'aller étudier le droit à Orléans. Avec Madeleine Béjart, il crée l'Illustre-Théâtre, qui est un échec en raison de dettes contractées et, en août 1645, Molière est même emprisonné. Cette année-là, il quitte Paris pour la province. Il y restera treize ans.

En 1658, il revient à Paris pour jouer Nicomède et Le Dépit amoureux devant le roi. C'est la pièce Les Précieuses ridicules, 1659, qui lui apporte la célébrité. Molière obtient du roi la salle du Petit-Bourbon puis, à partir de 1660, celle du Palais-Royal où il remporte de nombreux succès en tant qu'auteur, acteur et directeur de troupe. Le Tartuffe, joué pour la première fois en 1664 à Versailles, pièce dans laquelle il critique l'hypocrisie des faux dévots, fait scandale.

La pièce est interdite par le roi sous la pression des dévots qui se sentent visés. En 1665, Dom Juan suscite également des remous. Malgré son succès, la pièce est retirée. Molière continue cependant de bénéficier de la faveur du roi.

Viennent les pièces Le Misanthrope, 1666; George Dandin, L'Avare 1668; Le Bourgeois Gentilhomme, 1670; Les Fourberies de Scapin, 1671; Les Femmes savantes, 1672...

Épuisé par le travail et la maladie, il est phthisique, Molière meurt le 17 février 1673 après la quatrième représentation du Malade imaginaire. Il jouait le rôle d'Argan.

Christian Schiaretti

La formation

Christian Schiaretti fait des études de philosophie tout en œuvrant pour le théâtre où il occupe les postes les plus divers : accueil, technique, enseignement... Après le Théâtre-école de Montreuil, le Théâtre du Quai de la Gare, il crée le Théâtre de l'Atalante à Paris. Parallèlement, il suit les classes de Antoine Vitez, Jacques Lassalle, Claude Régy comme « auditeur libre » au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Les débuts

Durant les huit années passées en compagnie, il met en scène des œuvres de Philippe Minyana, Roger Vitrac, Oscar Panizza, Sophocle, Euripide... Deux spectacles en particulier ont attiré l'attention de la profession et de la critique : Rosel de Harald Mueller, avec Agathe Alexis, créé en 1988, et Le Laboureur de Bohême de Johannes von Saaz, avec Jean-Marc Bory et Serge Maggiani.

La Comédie de Reims, 1991-2002

En 1991, il est nommé directeur de la Comédie de Reims, Centre Dramatique National. Il était alors le plus jeune directeur d'une telle institution. Très vite il a voulu que la notion de « maison théâtre » reprenne tout son sens, c'est-à-dire celui d'une maison où habitent des artistes.

Ainsi s'est formée, à Reims, une troupe de douze comédiens permanents, la première à voir le jour depuis les riches heures du début de la décentralisation. Le travail au plateau est quotidien, intensif et libre.

Après avoir exploré l'Europe des avant-gardes (Brecht, Pirandello, Vitrac, Witkiewicz), la nécessité, le besoin de l'auteur se sont affirmés.

Alain Badiou, philosophe, a été associé à l'aventure rémoise. Au Festival d'Avignon, la création de Ahmed le subtil, puis Ahmed philosophe, Ahmed se fâche, Les Citrouilles, sont pour Badiou, Schiaretti et la troupe de la Comédie, l'occasion d'interroger les possibilités d'une farce contemporaine.

Après trois années de cette fructueuse expérience, Christian Schiaretti et la troupe se tournent vers la riche langue du XVII^e siècle avec Polyeucte, La Place Royale de Corneille et Les Visionnaires de Jean Desmarets de Saint-Sorlin, présentés dans de nombreuses villes pendant plusieurs saisons.

Avec Jean-Pierre Siméon, poète associé qui a ensuite accompagné la trajectoire artistique de la Comédie de Reims, Christian Schiaretti questionne le poème dramatique. Le Théâtre et la Poésie ne sont-ils pas les lieux manifestes de cette question ? Quatre pièces sont ainsi créées qui sont au cœur de ce questionnement : D'entre les morts, Stabat mater furiosa, Le Petit Ordinaire (cabaret), La Lune des pauvres. En 1998, ils conçoivent ensemble une manifestation autour de la langue et de son usage intitulée Les Langagières. Au cours de la saison 1999-2000, Christian Schiaretti a présenté au Théâtre national de la Colline, Jeanne, d'après Jeanne d'Arc de Péguy, avec Nada Strancar. En 2001-2002, il poursuit la collaboration avec la comédienne en mettant en scène Mère Courage et ses enfants de Bertolt Brecht à la Comédie de Reims, au TNP et au Théâtre national de La Colline à Paris. Ce spectacle recevra le Prix Georges-Lerminier 2002 du Syndicat professionnel de la Critique.

Le TNP

En Janvier 2002, il est nommé directeur du Théâtre National Populaire. Dès son arrivée, il refonde une troupe d'acteurs permanents, issus de l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre). La troupe se compose aujourd'hui de treize comédiens.

Au printemps 2003, il a recréé Le Laboureur de Bohême, avec Didier Sandre et Serge Maggiani et repris Jeanne d'après Charles Péguy, suivi à l'automne 2003 de L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill. En 2004, il crée à la Comédie-Française Le Grand Théâtre du monde suivi du Procès en séparation de l'Âme et du Corps de Pedro Calderón de la Barca, repris au TNP.

Il a créé en 2005, Père de August Strindberg et L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel.

En 2006, à l'invitation de Théâtre Ouvert, il a mis en espace Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche de Hervé Blutsch, créé au TNP et repris à Théâtre Ouvert.

En novembre 2006, il aborde William Shakespeare, avec Coriolan. La pièce, reprise en tournée au Théâtre Nanterre-Amandiers en 2008, a reçu le Prix Georges-Lerminier 2007, décerné par le Syndicat professionnel de la Critique au meilleur spectacle créé en région, le Prix du Brigadier 2008 et le Molière du Metteur en scène et le Molière du Théâtre public, 2009.

Entre 2007 et 2009, il crée avec les comédiens de la troupe du TNP, 7 Farces et Comédies de Molière: Sganarelle ou le Cocu imaginaire; L'École des maris; Les Précieuses ridicules, La Jalousie du Barbouillé, Le Médecin volant, Le Dépit amoureux, L'Étourdi ou les contretemps.

En 2010, une tournée internationale au Maroc et en Corée du sud est organisée qui rencontrera un accueil triomphal.

À l'automne 2007, il poursuit son travail sur Brecht, avec Jean-Claude Malgoire et Nada Strancar, en présentant : Nada Strancar chante Brecht/Dessau.

En mars 2008, il crée l'événement en montant Par-dessus bord de Michel Vinaver, joué pour la première fois en France dans sa version intégrale. Pour cette mise en scène il reçoit le Grand Prix du Syndicat de la Critique, pour le meilleur spectacle de l'année 2008.

En septembre 2009, la création de Philoctète de Jean-Pierre Siméon (variation à partir de Sophocle), à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, marque le retour de Laurent Terzieff à L'Odéon.

Après la présentation en novembre 2010, de La Messe là-bas de Paul Claudel, au Théâtre Les Gémeaux à Sceaux avec Didier Sandre, il s'attaque à trois grandes œuvres du répertoire espagnol du XVII^e siècle. Le Siècle d'or, un cycle de trois pièces: Don Quichotte de Miguel de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas, Don Juan de Tirso de Molina sont présentées au TNP en alternance et repris au Théâtre Nanterre-Amandiers.

En mai 2011, la création à La Colline-Théâtre national du diptyque Mademoiselle Julie et Créanciers, permet à Christian Schiaretti de revenir à Strindberg.

En juin 2011 débute l'ambitieux projet du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud qui consiste à monter jusqu'à fin 2014 la légende du Graal, soit cinq pièces: Joseph d'Arimathie, Merlin l'enchanteur, Gauvain et le Chevalier Vert, Perceval le Gallois, Lancelot du Lac, en réunissant les troupes et les moyens du TNP et celles du TNS.

En 2011, après quatre saisons hors les murs et au Petit théâtre ouvert en 2009, le Grand théâtre ouvre ses portes le 11 novembre – dans une configuration architecturale nouvelle et de nouvelles orientations du projet artistique –, avec Ruy Blas de Victor Hugo.

À l'automne 2012, Christian Schiaretti interroge de nouveau l'histoire contemporaine avec Mai, juin, juillet de Denis Guénoun, spectacle repris au Festival d'Avignon 2014.

En 2013, création de Une Saison au Congo de Aimé Césaire (Prix Georges-Lerminier 2014), en tournée au Théâtre Les Gémeaux à Sceaux et à Fort-de-France en Martinique, à l'occasion du centenaire de la naissance de Aimé Césaire.

En janvier 2014, il revient à Shakespeare avec Le Roi Lear avec, dans le rôle-titre, Serge Merlin, créé au TNP, présenté au Théâtre de la Ville, Paris et au Bateau Feu, Dunkerque pour la réouverture de la scène nationale. Pour clore la saison 2013-2014 du TNP, il revisite l'œuvre de Ionesco en créant La Leçon spectacle qui est actuellement sur les routes avec Les Tréteaux de France.

L'enseignement à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre

Attaché à la mise en œuvre d'une politique pédagogique, Christian Schiaretti a mis en place dès son arrivée à Lyon, une étroite collaboration avec l'ENSATT.

Il y a notamment mis en scène Utopia d'après Aristophane, en 2003. L'Épaule indifférente et la Bouche malade de Roger Vitrac, en 2004. En 2006, Le Projet Maeterlinck, (Les Aveugles, Intérieur, La Mort de Tintagiles) avec la 65^e promotion. En 2007, avec la 66^e promotion, Les Visionnaires de Jean Desmarets de Saint-Sorlin. En 2009, Hippolyte et La Troade de Robert Garnier, avec la 68^e promotion.

Christian Schiaretti est président des Amis de Jacques Copeau. Il a été président de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues et a présidé le SYNDEAC de 1994 à 1996.

Les comédiens

Laurence Besson* Georgette, paysanne, servante d'Arnolphe

Élève de l'ENSATT dans la 62e promotion. Elle a joué dans Monsieur Paul de Tankred Dorst, mise en scène Gilles Chavassieux, La Cantate à quatre voix de Paul Claudel, mise en scène Joseph Fioramente. Elle fait partie de la troupe du TNP depuis 2003 et a joué dans L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill, L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, Coriolan de William Shakespeare, Par-dessus bord de Michel Vinaver et 7 Farces et Comédies de Molière, Siècle d'or: Don Quichotte de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas et Don Juan de Tirso de Molina, Joseph d'Arimathie, Merlin l'enchanteur, Gauvain et le Chevalier Vert, Perceval le Gallois (mis en scène avec Julie Brochen) du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud, Le Grand Théâtre du monde suivi de Procès en séparation de l'Âme et du Corps de Pedro Calderón de la Barca, Mai, juin, juillet de Denis Guénoun, mises en scène Christian Schiaretti. Elle travaille avec Nada Strancar dans La Fable du fils substitué de Luigi Pirandello. Elle met en scène et interprète Oui ça va mal, je suis heureuse, cabaret, textes et chansons de Jean-Pierre Siméon, présenté au TNP en 2014.

Jeanne Cohendy Agnès, jeune fille innocente, élevée par Arnolphe

Elle suit une licence de Lettres modernes à la faculté de Clermont-Ferrand et se forme parallèlement au théâtre au conservatoire de la même ville, ainsi qu'aux ateliers universitaires auprès de Jean-Luc Guitton, avec qui elle joue dans des pièces du répertoire russe (Gogol, Boulgakov, Harms).

En 2009, elle intègre la promotion 39 de l'École du TNS où elle a pour professeurs, Julie Brochen, Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux, Valère Novarina, Claude Régy, Krystian Lupa, Jean Jourdeuil...

Dans le cadre de sa dernière année de formation, elle joue dans La Poule d'eau de Stanislaw Witkiewicz, mis en scène par Hugues de la Salle, élève metteur en scène.

Elle est Charlotte dans Dom Juan mise en scène Julie Brochen, Nazarovna dans Sur la Grand-Route de Tchekhov, mise en scène Charles Zévaco, et participe à l'aventure du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud dans Gauvain et le Chevalier Vert et Perceval le Gallois.

Elle joue au cinéma sous la direction de Régis Roinsard dans Populaire et d'Alice Winocour dans Augustine.

Philippe Dusigne** Oronte, père d'Horace et grand ami d'Arnolphe

Il se forme à Paris auprès de Jacques Lecoq et au Studio Classique de Christian Rist et poursuit sa formation avec Maurice Bénichou, Ariane Mnouchkine, Denis Marleau, Shime Shigeyama, Jerzy Klezyk et Anatoli Vassiliev. Au théâtre, il travaille avec Olivier Maurin au sein de la compagnie Lhoré Dana: La Terrible Voix de Satan et Chutes de Gregory Motton, Petites Suite d'histoires et de portraits, Purgatoire à Ingolstadt de Marie Louise Fleisser, K Particulier et Amerika d'après Kafka.

Il joue, avec Anne Courel, dans Le Faiseur de Balzac, Argenteries et A Tue-Tête de Eugène Durif; avec Christophe Perton dans Les Soldats de Jakob Lenz, Porcherie et Une Vie violente de Pier Paolo Pasolini; avec Patrick Le Mauff dans La Noce chez les petits bourgeois de Bertolt Brecht.

Il a joué avec Véronique Chatard dans Pacamambo de Wajdi Mouawad et avec Maguy Marin dans Umwelt.

Au TNP, il travaille avec Christian Schiaretti dans Coriolan de William Shakespeare, Le Grand Théâtre du monde de Pedro Calderón de la Barca, Siècle d'or: Don Quichotte de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas et Don Juan de Tirso de Molina; Joseph d'Arimathie, première pièce de Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud, Ruy Blas de Victor Hugo et Le Roi Lear de William Shakespeare.

Thomas Fitterer Enrique, beau-frère de Chrysalde. Un notaire

Il commence l'art dramatique aux côtés d'Emmanuel Demarcy-Mota puis de Brigitte Jaques au sein de l'option théâtre du Lycée Claude Monet. Il suit ensuite l'enseignement de Bernadette Lesaché et Jean-Louis Bauer durant trois ans au Conservatoire du 6^e arrondissement de Paris. Il y reçoit également une formation d'expression corporelle avec d'anciens élèves de l'école Marceau. À la fin de ces trois années, il intègre l'ENSATT où il est dirigé par Christian Schiaretti, Bernard Sobel puis Alain Françon.

À la sortie de l'école, il fonde avec sa promotion la compagnie La Nouvelle Fabrique au sein de laquelle il travaille comme comédien. Il a aussi été dirigé par Nada Strancar dans La Fable du fils substitué de Pirandello et a déjà collaboré avec Robin Renucci dans Ruy Blas, mise en scène Christian Schiaretti.

Maxime Mansion* Horace, amant d'Agnès

Au conservatoire de La Roche-sur-Yon, il participe durant cinq années à des ateliers chorégraphiques, il pratique l'art du clown, du cirque et suit des études théâtrales où il travaille avec Philippe Minyana, Régis Hébert, Jean-Claude Grinvald, Cyril Teste... Puis il intègre la 71^e promotion de l'ENSATT où il travaille avec Arpad Schilling, Pierre Guillois, Sophie Loukachevsky...

En automne 2012, il entre dans la troupe du TNP. Il est dirigé par Christian Schiaretti dans Ruy Blas de Victor Hugo, Don Quichotte de Miguel de Cervantès, Le Grand Théâtre du monde suivi de Procès en séparation de l'Âme et du Corps de Pedro Calderón de la Barca, Une Saison au Congo de Aimé Césaire, Mai, juin, juillet de Denis Guénoun, et Perceval le Gallois de Florence Delay et Jacques Roubaud.

Dans Le Triomphe de l'amour de Marivaux, mis en scène par Michel Raskine, il interprète Arlequin.

Patrick Palmero Chrysalde, ami d'Arnolphe

Il a été élève au Conservatoire national de la région de Grenoble. Après avoir été reçu à l'ENSATT, il choisit de travailler à Paris. Pendant sept ans, il a été comédien au Théâtre du Frêne où il a animé des ateliers de pratiques artistiques. Il a joué dans plus d'une quarantaine de pièces et a tourné pour la télévision et le cinéma. Parallèlement à son métier de comédien, continuant à creuser le sillon de l'éducation populaire, il est également formateur en direction des publics amateurs et professionnels: au Conservatoire de Rouen, pour l'Académie de Créteil, pour le cours privé Charles Dullin, l'ANPE de Maisons-Alfort, Itinéraires Bis à Saint-Brieuc, le Carré Magique à Lannion. Depuis 2001, il intervient au sein de l'ARIA où il y anime les stages sur la syntaxe et la diction et crée « les Sentiers Poétiques ».

Jérôme Quintard* Alain, paysan, valet d'Arnolphe

Il intègre la 63^e promotion de l'ENSATT, où il a suivi les cours de Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Michel Raskine, Sergueï Golomazov, France Rousselle... Il fait partie de la troupe du TNP depuis 2003. Il a joué avec Christian Schiaretti dans L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill, Père de August Strindberg, L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, Coriolan de William Shakespeare, Par-dessus bord de Michel Vinaver, 7 Farces et Comédies de Molière, Siècle d'or: Don Quichotte de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas et Don Juan de Tirso de Molina; Joseph d'Arimathie, Merlin l'enchanteur, Gauvain et le Chevalier Vert (mis en scène avec Julie Brochen) du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud. Il travaille avec Baptiste Guiton dans Nina, c'est autre chose de Michel Vinaver et Lune jaune, la Ballade de Leila et Lee de David Greig. En 2011, il participe avec la compagnie du vieux Singe à La Soupe et les nuages, spectacle inspiré du Spleen de Paris de Charles Baudelaire.

Robin Renucci Arnolphe, autrement Monsieur de la Souche

Il a été élève à l'Atelier-École Charles Dullin et au Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique. Il s'investit en Corse dans le développement d'un festival de théâtre et d'ateliers dramatiques dans la tradition de l'éducation populaire. Situées en Haute-Corse, les activités de l'association ARIA (Association des rencontres internationales artistiques), créée en 1998, visent aussi à la redynamisation d'un territoire du Parc régional de Haute-Corse en voie d'abandon. En juin 2011, il est nommé à la direction des Tréteaux de France. Au théâtre, il joue notamment dans Le Petit Mahagonny et En attendant Lefty, mises en scène Marcel Bluwal, Où boivent les vaches, mise en scène Roger Planchon, Hamlet, mise en scène Patrice Chéreau, Le Soulier de satin, mise en scène Antoine Vitez (Prix Gérard-Philipe), L'Officier de la garde, mise en scène Jean-Pierre Miquel... On l'a vu dans Bérénice, mise en scène Lambert Wilson, dans Le Pianiste de Wladyslaw Szpilman avec Mikhail Rudy, dans Si tu mourais de Florian Zeller avec Catherine Frot, Désiré de Sacha Guitry, Uncle Vania de Anton Tchekhov, mises en scène Serge Lipszyc. Christian Schiaretti le dirige dans Ruy Blas de Victor Hugo, Mai, juin, juillet de Denis Guénoun et La Leçon de Eugène Ionesco.

Au cinéma, il tourne, entre autres, avec Michel Deville, Alain Corneau, Claude Chabrol, les frères Dardenne, Jean-Pierre Mocky. Il est réalisateur de La Femme d'un seul homme et de Sembre vivu!, son premier long-métrage pour le cinéma, 2006.

Robert Renucci est auteur de Robin Renucci l'ardent insoumis aux Éditions de l'Attribut, 2007.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex
04 78 03 30 30 / www.tnp-villeurbanne.com

Calendrier des représentations

Octobre: Mercredi 8, jeudi 9, vendredi 10, samedi 11, mardi 14, mercredi 15, jeudi 16, vendredi 17, samedi 18, mardi 21, mercredi 22, jeudi 23, vendredi 24, samedi 25, mardi 28, mercredi 29⁽²⁾, jeudi 30⁽³⁾, vendredi 31, à **20h00**
Dimanches 12, 19 et 26⁽¹⁾ octobre, à **16h00**

Novembre: Samedi 1^{er}, mardi 4, mercredi 5, jeudi 6, vendredi 7, à **20h00** / Dimanche 2 à **16h00**

⁽¹⁾ Garderie Théâtomôme / ⁽²⁾ Audiodescription / ⁽³⁾ rencontre après spectacle

Location ouverte. Prix des places: **24€** plein tarif; **18€** tarif option abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); **13€** tarif réduit (-de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle).

Tarif découverte (résidant ou travaillant à Villeurbanne), tarif personnes non-imposables.

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et www.tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

Métro: ligne A, arrêt Gratte-Ciel. Bus: C3, arrêt Paul-Verlaine;
Bus ligne C26 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture: prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.
Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortie «Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel».

Une invitation au covoiturage

Dès septembre 2011, la voiture à plusieurs: des économies, plus de convivialité et moins de gaz d'échappement. Rendez-vous sur la plateforme web de covoiturage www.covoiturage-pour-sortir.fr, qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers. Un projet initié avec le Grand Lyon, la Région Rhône-Alpes, l'Ademe et les structures culturelles du Grand Lyon.

Le parking Hôtel de Ville. En accord avec Lyon Parc Auto, nous proposons un tarif préférentiel pour nos spectateurs: forfait de 2,50€ pour 4 heures (au lieu de 1,30€ la 1^{re} heure puis 1,70€ de l'heure) que vous pourrez obtenir soit en même temps que la souscription à l'abonnement, soit à l'unité les soirs de spectacle. Dans ce cas, les tickets seront à retirer à l'entracte ou en début et fin de spectacle.

Attention: le TNP n'est pas en mesure de rembourser les tickets oubliés ou égarés.

Renseignements au 04 78 03 30 00.

